

partie a été publiée dans la *Revue de Paris*, ou le charme de relations que m'y ont indirectement ménagées les procédés du gouvernement de Vienne — je n'ai rien eu à réformer de cette impression première, et je n'ai pas cru devoir me défendre d'en laisser la trace dans ce livre. Les sympathies fondées sur des faits personnels ne sont guère communicatives. Mais, par ailleurs, rendre témoignage de celles que j'ai rencontrées en Italie, ce n'est pas seulement acquitter une dette — c'est peut-être aussi bien, d'un mot, dissiper des préventions nuisibles à la cause que je voudrais servir.

Je dédie *L'équilibre adriatique* à ceux qui, de l'autre côté des Alpes, se sont montrés constamment fidèles dans l'amitié et dans la collaboration.

C. L.

Mai 1901.